

Par FLORE VASSEUR
Photo BRUNO AMSELLEM.
SIGNATURES

Mohamed Ibrahim pose son jet à Lyon pour quelques heures. Il est attendu au World Entrepreneurship Forum qui va lui décerner le titre d'«entrepreneur social de l'année». La soixantaine athlétique, le regard rieur, celui qui adore se faire appeler «Mo» lâche son téléphone mais jamais sa pipe. Se méfier des images fausses : le milliardaire anglo-soudanais pourrait compter mouettes et starlettes à Monaco, où il a élu résidence, et profiter de sa retraite de tycoon des télécoms. Il a eu ses batailles, ses succès, n'a plus rien à prouver sauf à lui-même. Mais il veut changer l'Afrique, son élite et ses comportements.

Né au Nord-Soudan, en Nubie, il a suivi sa scolarité en Egypte, voulu devenir chercheur, Einstein. Nerd avant l'heure, il s'est passionné pour les ondes, a décroché son diplôme d'ingénieur et une bourse pour un doctorat en communication mobile à Birmingham. Puis obtenu la nationalité britannique. L'industrie de la téléphonie mobile vivait alors ses balbutiements. Avec d'autres, Mo Ibrahim pose les premières fondations des futurs réseaux cellulaires. En 1983, British Telecom le remarque, l'embauche comme directeur technique de sa filiale de téléphonie embarquée dans les automobiles. Six ans plus tard, il crée sa première société de conseil en télécoms, MSI.

Frustré par l'ignorance des opérateurs occidentaux sur l'Afrique, Mo se lance dans l'aventure du mobile avec Celtel en 1998. Il revend MSI 916 millions de dollars en 2000 et réinvestit tout dans son opérateur. Basé en Afrique du Sud, Celtel vend des mobiles et pose des antennes partout sur le continent. En 2005, la société de télécoms Zain acquiert le groupe pour 3,4 milliards de dollars... L'opérateur est aujourd'hui numéro 1 en Afrique avec 750 millions d'utilisateurs dans 15 pays. Et Mo est devenu l'entrepreneur retraité le plus riche d'Afrique. Un statut qui ne lui suffit guère. «Je suis redevable. Si je suis en position de faire quelque chose et que je ne le fais pas, je suis un traître.»

CRÉBUS. Mo n'oublie pas d'où il vient : «L'Afrique est pauvre, car elle gère mal ses ressources, son économie, sa population.» En cause, l'instabilité politique et une élite défaillante. Son meilleur espoir : le renouvellement des dirigeants. Mo y croit dur comme fer : «L'Afrique ne s'en sortira pas avec l'aide internationale. Si les gouvernements ne sont pas solides, s'ils ne sont pas capables de définir et faire régner la loi, l'activité ne pourra pas se développer. Et moi, je veux voir le continent réussir.»

En bon businessman, Mo a d'abord créé Satya, un fonds d'investissement dédié à l'Afrique. Surtout, il a lancé la Mo Ibrahim Foundation. Pas d'humanitaire. Il n'y croit pas. Mais de l'influence. L'élite ne fonctionne qu'à cela. Réflexe d'entrepreneur : aux longs discours, il préfère les outils, les actes et les chiffres. Chaque année, le Mo Ibrahim Index of African Governance passe au crible les résultats des politiques publiques des 53 pays africains avec éléments de progression et de comparaison. Il distribue les bons et mauvais points. La commu-



Le 25 octobre,
à Lyon.

«MO» IBRAHIM

L'AFRIQUE À L'INDEX ET À L'ŒIL

PROFIL

ANCIEN MAGNAT DES TÉLÉCOMS, LE MILLIARDAIRE ANGLISOUUDANAIS OBSERVE, NOTE ET RÉCOMPENSE LES POLITIQUES AFRICAINS VERTUEUX.

nauté internationale s'en sert pour alourdir ses fonds, les populations débattent du classement. «J'essaie de changer les règles de base. La seule façon de faire cela est de mesurer de façon objective les résultats de l'action des gouvernements : le nombre de kilomètres de routes construites, de câbles posés, de lits d'hôpital. Y a-t-il de la nourriture sur la table?»

«Je suis redevable. Si je suis en position de faire quelque chose et que je ne le fais pas, je suis un traître.»

Mohamed «Mo» Ibrahim

La fondation a aussi lancé le Mo Ibrahim Prize for Achievement in African Leadership, une sorte de prix Nobel de la bonne gouvernance pour un dirigeant africain sur le départ, avec une prime de 5 millions de dollars et une rente de 200 000 dollars par an à vie. L'idée : en-

courager les comportements vertueux en dissuadant les gouvernants de confondre les caisses de l'Etat avec leur compte en banque. Mais en réalité, cela fait trois ans que la récompense n'est décernée à personne...

Mo appuie là où cela fait mal. Le débat sur la gouvernance s'installe peu à peu.

«On y contribue, on informe les gens. Ils sont d'accord ou pas. Ce qui compte, c'est que la conversation existe, que les leaders politiques deviennent redevables devant leurs citoyens.» Mais ses détracteurs s'en donnent à cœur joie : un Crésus qui paye les politiques pour qu'ils renoncent

au pouvoir avant d'en abuser ? N'est-ce pas des pots de vin à l'envers ? «Je ne connais pas de prix qui récompense quelqu'un qui quitte le pouvoir. Pour un pot-de-vin, c'est un mauvais calcul : il n'y a plus rien à gagner ! Et pour les politiques vraiment corrompus, le niveau de notre

CV

1946 Naissance au Nord-Soudan.
1966 Etudes d'ingénieur à Alexandrie.
1969-1974 Travaille pour l'UIT à Khartoum
1983 Directeur technique pour British Telecom.
1989 Crée MSI à Londres
1998 Crée Celtel.
2000 Revend MSI
2005 Revend Celtel à Zain
2006 Lance la Mo Ibrahim Foundation.

récompense ne pourrait être une compensation. On n'est pas du tout sur la même échelle. Nous sommes intéressés par ceux qui essaient de tenir le cap. Ils ont besoin d'être reconnus et célébrés comme tels.»

NOUVEAUX LEADERS. A Lyon, devant un parterre d'entrepreneurs du monde entier, les yeux rivés sur les officiels du premier rang, Mo conclut son discours par ces mots : «Ma génération d'entrepreneurs et de leaders a cruellement manqué de structure morale. On en voit les conséquences. Je compte donc sur vous.» Récompenser les comportements vertueux, identifier les nouveaux leaders, établir une vérité sur l'Afrique. Mo n'a qu'un but : changer le regard sur le continent. Et surtout celui des Africains sur eux-mêmes. Des ambitions politiques ? Mo président ? Ce serait se renier, assure-t-il : «La valeur de ce que je fais, c'est précisément que je n'ai pas d'agenda personnel, ne brigue ni mandat ni médaille. C'est ma liberté.» ◆